

Contre la mauvaise morale
du temps, aux évêques de
l'Eglise ([Reprod.] / [Antoine
Godeau]

Godeau, Antoine. Auteur du texte. Contre la mauvaise morale du temps, aux évêques de l'Eglise ([Reprod.]) / [Antoine Godeau]. 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

CONTRE LA MAUVAISE
M O R A L E
D V T E M P S.
A V X
E V E S Q V E S
D E L' E G L I S E.

PQ1799
.G4C6

15

384503

'29



CONTRE LA MAUVAISE
M O R A L E
 DV TEMPS,
 AVX EVESQVES
DE L'EGLISE.



*MINISTRES du Seigneur, dont les
 lèvres fidelles,
 Conservent le dépôt de ses loix éter-
 nelles,*

*Pasteurs de son troupeau, Guides de ses amans,
 Interpretes sacrés de ses Commandemens,
 Feux ardents & luyfans, dont la clarté celeste,
 Dissipe de l'erreur, la nuit sombre & funeste;*

4 **Contre la mauvaife**

*Si de la verité vos esprits font jaloux,
Il faut pour sa deffence armer vofre courroux;
Son mortel ennemy luy déclare la guerre.
Et veut insolemment la bannir de la terre.*

*Depuis que le Sauveur expirant sur la Croix,
D'un Empire nouveau fit les nouvelles loix,
De l'Ange revolté la maligne puissance
Tascha par ses efforts, d'en flétrir l'innocence :
Mais comme en ce combat il armoit autrefois,
D'Apostats déclarés la criminelle voix,
Le nom de ces Docteurs décriant les doctrines,
Servoit à releuer les verités divines.*

*Ence temps malheureux, le pere de l'erreur
Sçait plus habilement déguifer sa fureur ;
Il n'a plus pour Docteurs de ses fausses maximes
Des deserteurs noircis d'abominables crimes :
Des enfans de l'Eglise il emprunte le bras,
Des Ministres de Christ il se fait des soldats,
Dont l'esprit aveuglé l'ayde au lieu de luy nuire,
Et soutient son party, lors qu'il croit le détruire.
Car qui soupçonneroit que leur intention
Pûst estre de flater l'aveugle ambition,
Des sales voluptés l'infame jouissance,
La sordide avarice, & l'ardente vengeance?*

Morale du temps. 5

Mais que sert au malade accablé de langueur,
Que son medecin veuille adoucir sa douleur ;
Si loin de le guerir, son remede infidelle
Ne fait qu'envenimer sa blessure mortelle ?
Ce n'est pas des lueurs de l'humaine raison,
Qu'on apprend l'art divin de cette guérison.
Depuis que le peché par sa noire souilleure,
A d'un venin mortel infecté la nature ;
Que sur l'entendement il a mis un bandeau ;
Qui de la verité luy cache le flambeau ;
Et que sa volonté par luy voit sa franchise
Au joug des passions, honteusement soumise ;
Cette raison n'est plus qu'un guide furieux,
Dont l'orgueil, l'ignorance ont aveuglé les yeux,
Qui prend le bien trompeur, pour le bien veritable,
Qui de nous égarer seulement est capable,
Et qui porte la nuit dans le mesme séjour,
Où sa vanité croit faire luire le jour.
Il faut pour bien conduire, & guerir le fidelle,
Une loy clairvoyante, infallible, éternelle,
Et cette sainte loy n'est que la Charité ;
Quand le cœur en est plein, il est plein d'équité :
Il rend à l'Eternel, au prochain, à soy-mesme,
Le veritable amour, & le culte suprême.

Contre l'opinion, que l'on n'est point obligé d'aimer Dieu actuellement, & que c'est assez de ne le pas haïr, & d'obéir à ses préceptes.

Qui peut donc sans erreur entendre qu'un Chrétien,

Oubliant ce qu'il doit à son souverain bien,

A Dieu qui le fait vivre, ainsi qu'il l'a fait naître,

A Dieu qui par son Fils luy donne un nouvel estre,

Pense que sans l'aymer on peut le bien servir,

Et que c'est faire assez de ne le pas haïr?

Quel pere ne croiroit recevoir un outrage,

Si son fils luy faisoit un si cruel partage?

Quel Roy de ses sujets ardemment amoureux,

Ne demande leurs cœurs, ne veut estre aimé d'eux?

Quel amy souffriroit sans murmure, & sans peine,

Que pour luy son amy seulement fust sans haine?

Qui peut haïr son Dieu qu'un damné, qu'un De-

mon,

Que son suplice force à blasphemer son nom?

Vn fidelle peut-il songer au nom qu'il porte,

Sans qu'au divin amour ce nom tendre l'exhorte?

Sçait il pas que l'amour n'est pas moins que la foy,

Le caractère saint de la nouvelle loy?

Et qu'il n'est plus l'enfant de l'Esclave orgueilleuse,

Mais l'enfant de la femme, humble, libre, amoureuse,

Qu'il doit adorer Dieu; mais que c'est en l'aymant,

Que la loy par l'amour se fait parfaitement;

Morale du temps.

7

*Que la charité seule, & la concupiscence,
Du vice, & des vertus, forment la difference;
Que la vertu chrestienne est l'ordre de l'amour,
Et qu'il nous ouvre seul le celeste séjour?
S'il ayme le Seigneur, il aymera l'Eglise;
Et sçachant que son Fils par son sang l'a conquise,
Qu'il en est étably le Chef, & le Pasteur,
Et qu'il n'a pas luy-mesme usurpé cet honneur;
Pourra t-il se servir des damnables maximes,
Qui sont pour l'acquérir, tous moyens legitimes?
Et sous l'éclat trompeur d'une distinction,
Pensera t-il cacher sa noire ambition?
A ces subtilités l'Evangile il oppose,
Le prix, & le motif sont pour luy mesme chose;
Il demeure soumis aux éternelles loix
Qui veulent que du Ciel il attende le choix;
Il veut avec raison imiter les exemples
De tous les saints Pasteurs que celebrent nos temples,
Qui bien que leurs esprits brillassent de clartez,
Qu'ils tinssent de leur cœur, les vices écartez,
Que toutes les vertus enrichissent leur ame,
Que le divin amour les bruslast de sa flâme,
Qu'ils fussent tous de feu pour l'honneur des autels,
Et qu'ils connussent l'art de regir les mortels;*

Contre l'opinion, que l'on peut donner de l'argent, nō pas comme prix d'un benefice; mais cōme un motif pour induire quelqu'un à le resigner.

8 Contre la mauvaife

*S'enfuyoient dans les bois, dans les grottes secretes ;
Pour ne pas accepter les plus riches bouletes ,
Et vouloient voir du Ciel quelque signe nouveau,
Avant que se soumettre à ce pesant fardeau.*

*S'il ayme le Seigneur, luy fera t-il l'outrage,
De détruire en fureur sa plus parfaite image ?
Si le meurtre est permis pour venger son honneur ,
Ou pour sauver son bien que ravit un voleur,
Ou pour d'un ennemy reprimer l'insolence ,
Ou pour d'un imposteur punir la médisance ;
N'ouvre t'on pas la porte aux meurtres odieux ?
Ne met-on pas l'espée aux mains des furieux ?
Et desarmant les loix n'arme t-on pas la rage ,
Pour remplir l'univers d'horreur, & de carnage ?
Descendez, descendez de vostre tribunal ,
Magistrats, dont le glaive est aux vices fatal ,
Vous n'avez plus en main la balance d'Astrée,
Si lors que d'un affront, un homme a l'ame ou-
trée,
Ou qu'il est déchiré par un mauvais discours,
Il peut du médisant ensanglanter les jours.
Que sont les grands Estats que de grands brigandages
Si tout homme a le droit de vanger ses outrages?*

Contre l'opinion, que l'on peut tuer le voleur qui s'est fait, & celui qui nous calomnie, ou qui nous a donné un soufflet, ou un coup de baston.

Que

Morale du temps. 9

Que devient le precepte où Dieu nous a soumis,
De rendre bien pour mal, d'aimer nos ennemis?
Que seroit l'Evangile avec cette licence,
Qu'une loy de fureur, de sang, & de vengeance?
Sa benigne douceur qui deffend à la main,
De faire en se vengeant, couler le sang humain,
Ne souffre pas non plus que par une imposture,
D'un calomniateur on repousse l'injure;
Et que pour décrier un reproche inventé,
On l'imite luy mesme en sa meschanceté.
Quels saints calomniez ont par la calomnie
Deffendu leur vertu d'impostures ternie?
Qu'est-ce que cet honneur qu'on soutient à ce prix?
Son faux éclat doit il enchanter les esprits;
Doit on ainsi s'en faire une trompeuse idole,
A qui sans y penser, son salut on immole?
Cet honneur n'est il pas le Demon des François?
N'est il pas l'inventeur de ces barbares loix,
Qui prennent pour valeur, une brutale audace,
Et d'un pays chrestien, font un pays de Thrace?
Par cet honneur sanglant voit on pas massacrer,
Ceux qu'à Dieu le baptesme a daigné consacrer,
Et qui doiuent pour Dieu, comme pour leur patrie,
Prodiguer, s'il le faut, ou conserver leur vie?

Contre l'opinion, que l'on peut inventer de faux crimes contre ce luy qui nous calomnie, ou publier ses pechez secrets; & que ce n'est pas un peché contre la Justice, mais tout au plus un mensonge veniel.

Contre le faux honneur du monde.

Contre la mauvaife

*Et des docteurs nouveaux, par une aveugle erreur
Donneront des moyens de fouler leur Fureur ;
De se moquer de Dieu d'eluder sa deffence,
Et d'estre criminels, sans perdre l'innocence.
L'honneur d'un vray Chrestien à l'Evangile est
joint,*

*Est de souffrir la mort, & ne se venger point,
Est d'aimer qui le hayt, de craindre qui l'honore,
Et de fouler aux pieds, ce que le monde adore.*

*L'avare adore l'or, & pour en faire amas,
S'il sçait la loy divine, il ne la garde pas.*

Contre les
opinions
nouvelles
qui donnent
l'ouverture
à faire l'u-
sure.

*L'usure à son esprit ne paroist point un crime,
Mais, que dis-je, en ce siecle on la rend legi-
time ;*

*On en ouvre la porte, on farde sa laideur,
On en dresse des plans, on en oste l'horreur ;
Et par l'intention, par la fin qu'on déguise,
On cherche à contenter l'humaine convoitise.
Et toutefois, Seigneur, celuy qui dans les Cieux,*

Mat. 14.

*Vn jour établira son Throne glorieux,
Doit avoir le cœur pur, doit avoir l'ame pure,
Et n'estre point souillé d'avarice & d'usure.*

En S. Luc
chapitre

*Preste, nous dites vous, à ton frere chrestien,
Mais que ce prest soit franc, & n'en exige rien.*

Morale du temps.

II

*Fidelles ; reverez, cét oracle adorable,
N'y cherchez point de glose à vos sens agreable,
Rangez sous vostre loy vostre cupidité,
Amassez des thresors, mais pour l'éternité,
Et sans vous trop flater de ce vain avantage,
Sçachez que de vos biens, vous n'avez que l'usage.*

*Les biens estoient communs dès le commence-
ment,*

*Et par l'ordre de Dieu qui fait tout sagement,
Un partage inégal s'en est fait dans le monde,
Où l'un manque de tout, l'autre de tout abonde ;
Et si cét ordre est juste, ô Riches inhumains,
C'est que la part du pauvre est mise entre vos
mains ;*

Contre l'opi-
nion, qui
affoiblit
l'obligati-
on de faire
l'aumosne
du superflu.

*Et que pour compenser le défaut du partage,
Tout vostre superflu devient leur heritage.
Mais que ce superflu ne soit pas limité,
Ni par l'ambition, ni par la vanité ;
L'Evangile a ses loix, & le monde a les siennes,
Celles là seulement reglent les mœurs chrestiennes ;
Nul usage, nul temps, nulle corruption,
Nulle subtilité, nulle distinction,
Ne peuvent excuser d'un detestable crime,
De vostre superflu l'usage illegitime.*

B ij .

12 **Contre la mauvaife**

*Ces superbes maifons, ces meubles precieuz,
Ces lambris éclatans, ces portraits curieux,
Ces tables, ces miroirs, ces vafes, ces antiques,
Enfin ce grand amas de chofes magnifiques;
Tandis que voftre frere accablé de langueur,
De la faim, de la foif, éprouve la rigueur,
Vous reprochent-ils pas la cruelle injustice,
Qui rend de leur malheur voftre luxe complice?*

Si le falut eft cher doit-on pas l'affeurer?

Peut-on prendre un chemin où l'on peut s'égarer?

*Peut-on prendre l'avis moins feur & moins proba-
ble,*

*Et croire en le fuyvant, que l'on n'est pas coupa-
ble?*

Quel malade prendroit, voulant fa guerifon,

Vn remede douteux, qui peut eftre un poifon?

Quel Pilote voguant fur la liquide plaine,

Choiſiroit pour fa barque une route incertaine?

Vn avis moins probable a moins de verité,

L'efprit qui la recherche eft donc moins arreſté,

Eft donc moins convaincu dans cette incertitude,

Qui caufe ſes ſouſçons, & ſon inquietude.

Comment la conſcience en cét état flotant

Peut-elle ſe former par un acte conſtant?

Contre l'opinion, que l'on peut fuivre une opinion moins probable & moins feure, contre une opinion plus feure & plus probable.

Morale du temps.

13

Comment sans se souiller, peut-elle se dédire,
De choisir le meilleur, & de laisser le pire?
Pourquoy pour nous tromper prenons nous tant de
soin?

Pourquoy n'écoutons nous ce juge, & ce témoin,
Qui de nostre interest sçait démesler la ruse,
Et comme il nous absout, de mesme nous accuse?
Nos mœurs pour se regler n'ont-elles pas leur loy,
Non moins invariable & ferme que la foy?
Que sert que nos esprits sous la foy se caprivent,
Si nos cœurs sont sans joug, sont sans regles qu'ils
suivent?

Si selon l'interest, ou selon le plaisir,
Ils peuvent contenter leur injuste desir?
JESVS, sans qui l'esprit du mensonge est la proye,
De nos cœurs inconstans est l'infailible voye.
Il faut aller à luy, mais par luy seulement,
Et qui croit ce chemin sujet au changement?
L'Evangile l'apprend ce chemin adorable,
Et qui croit l'Evangile en ses loix variable?
Quel Apostre aux mortels en a t-il apporté
Ou l'adoucissement, ou la variété?
Ces docteurs orgueilleux dont se vante la Grece,
De diverses couleurs nous ont peint la sagesse.

*De diuerses leçons leur sage ils ont instruit,
 Et par diuers chemins, ses meurs ils ont conduit
 Mais l'Evangile où luit la sagesse éternelle,
 Par tout de mesmes traits forme le vray fidelle;
 Luy prescrit mesmes loix, mesmes affections,
 Et sous un mesme joug reduit ses passions.
 Sa morale n'est point sophistique, douteuse,
 Aveugle, interessée, inconstante, flateuse,
 Mais solide, certaine, & dont la verité,
 Sur foibles, sur puissans prend mesme autorité.
 Vn réveur alterant ses plus saintes maximes,
 Peut-il par un détour justifier les crimes?
 Par quelle autorité cét insolent docteur,
 Sera t-il devenu nostre legiflateur?
 Aux loix des saints Prelats, aux regles anciennes,
 Qui luy donne le droit de preferer les siennes?
 Quoy, ces hommes diuins des siecles écoutez,
 Qu'avec respect l'Eglise a toujours consultez,
 Soit qu'il fallust juger de la saine doctrine,
 Soit qu'il fallust des mœurs regler la discipline;
 Ces oracles vivans de la loy du Seigneur,
 Qu'animoit l'Esprit saint d'une celeste ardeur,
 Et dont il gouvernoit & l'esprit & les plumes,
 Regleront nostre foy, & non pas nos coütu mes?*

Morale du temps.

15

*Ils pourront dans l'esprit jeter quelque clarté,
Mais non pas sous le joug ranger la volonté?
Et de nouveaux auteurs sans nom, & sans
creance,*

Conduiront nostre vie avec plus d'assurance?

*Il est vray que suivant les oracles divins,
Ils conduisent nos pas par de rudes chemins.*

*Mais le sentier étroit de cette antique voye,
Finit heureusement par l'éternelle joye.*

*Celuy donc qui par tout y cherche la douceur,
Est un guide trompé, s'il n'est pas un trom-
peur,*

*Quand l'homme s'est baigné dans les eaux du bap-
tesme,*

*Il est mort au peché, mort au monde, à soy-mes-
me;*

Et s'il est mort au monde, en suivra t-il les loix?

Comme luy sera t-il ennemy de la Croix?

Croira t-il pas sa vie un long pelerinage,

Qui l'arreste captif sous un triste servage,

Qui tous les jours l'expose aux traverses du sort,

Et le tient éloigné des delices du port?

Lors que par le peché son ame s'est souillée,

Lors que de l'innocence elle s'est dépouillée,

16. Contre la mauvaise

Contre la
fausse Pe-
nitence.

Lors qu'elle a violé le serment solennel
 Fait dans le saint baptême, au Monarque éternel:
 Pour éviter d'un Dieu la vengeance, & la haine,
 Est-il honte, ou travail, qu'il ne souffre sans peine?
 S'il faut porter le feu dans son cœur ulcéré,
 A supporter le feu, son cœur est préparé.
 S'il faut prendre du temps pour fermer sa blessure,
 Cette longueur luy plaît, parce qu'il la croit seur,
 Et qu'il veut de ses maux guerir parfaitement,
 Non pas y recevoir un faux soulagement.
 Veut-il à son avis que son juge se range?
 Veut-il qu'en sa faveur tous les ordres il change?
 Aussi-tost que sa bouche a vommy son peché,
 Veut-il insollement en estre détaché?
 Veut-il qu'en le flatant, on croye à sa parole
 Que depuis si long temps, sans pudeur il viole;
 Quoy qu'il soit insensible, & qu'il ne fasse voir,
 De son amendement aucun solide espoir?
 Veut-il se presenter à la divine Table,
 Pour recevoir le corps du Sauveur adorable,
 Quoy qu'à peine fortly de celle des Demons,
 Dont il sui voit les loix, s'il detestoit leurs noms?
 Peut-il ne pas sçavoir que la chair de son maistre,
 Est pour un vray disciple, & nō pas pour un traître?

Contre les
absolutions
& les Com-
muniions
precipitées.

Pour

Morale du temps. 17

*Pour les bons, qu'il est vie, aux méchans, qu'il est
mort,*

*Et qu'un contraire état fait ce contraire sort?
Peut-il donc s'aveugler, & tenir pour barbare
Celuy qui sagement pour un temps l'en separe;
Afin qu'au dernier jour, purgé de ses forfaits,
Il ne soit pas de Dieu séparé pour jamais?*

*Saints hostes des deserts, bien-heureux solitai-
res,*

*Helas, qu'aupres de vous, nous sommes temeraires!
Vous viviez dans le corps, comme n'en ayant
point,*

*A Dieu par l'oraison, vostre esprit estoit joint,
Et chantant nuit & jour les divines loüanges,
Vous faisiez icy bas, ce qu'au Ciel font les Anges.
Lors qu'il faloit pourtant approcher de l'Autel,
Et nourrir vostre foy de ce pain immortel,
Vos cœurs si purs, si saints, estoient saisis de crain-
te,*

*Pour une nourriture & si pure, & si sainte.
Et nous avec des cœurs enflés de vanité,
Rongez d'ambition, souillez d'impureté,
Envenimez de haine, & brûlans d'avarice,
Nous osons prendre part au divin sacrifice?*

18 Contre la mauvaife

*Nous voulons accorder par un subtil milieu,
La table des Demons, & la table de Dieu?
Eftre grands dans le Ciel, eftre grands fur la terre;
A nos fens, à nos corps, ne faire point de guerre,
Ou combattre fans peine, ou vaincre fans effort,
Et par une bonace, arriver dans le port.*

*Saints Prelats, c'eft par vous qu'à ce port
on arrive;*

*C'eft vous qu'il faut qu'on croye, & vous qu'il faut
qu'on fuive;*

*Ne permettez donc pas que de nouveaux docteurs,
Des enfans de l'Eglife empoisonnent les cœurs.
Le Ciel vous a rendus leurs veritables Peres;
Sans trahir ces beaux noms, & vos saints minifte-
res,*

*Pouvez vous endurer qu'au lieu de les guerir,
En leur cachant leurs maux, on les faffe mourir?
L'Evangile bleffé dans toutes fes maximes,
L'ouverture qu'on donne à commettre les crimes,
A fouler fa vengeance, à goufter les plaisirs,
A flater fon orgueil, & fes mauvais defirs,
Demande que d'un zele auffi brûlant, que fa-
ge,*

Enfin vous arrestiez cet horrible ravage:

Morale du temps.

19

*Vous taire lâchement en cette extrémité,
Où l'effort de l'erreur réduit la vérité,
C'est de ses ennemis appuyer l'insolence;
C'est joindre à leur poison, un criminel silence;
A ceux qu'on doit sauver, c'est donner le tré-
pas,*

*Et faire tous les maux que l'on n'empêche pas.
Soutenez, il le faut, de vos augustes sieges,
L'honneur, l'autorité, le rang, les privilèges;
Mais n'abandonnez pas le dépôt précieux,
Des saintes vérités qui vous viennent des Cieux.
C'est le riche trésor qu'ils vous donnent en gar-
de,
Et de vous le ravir quand quelqu'un se hazar-
de,*

*Il faut comme lions, vous armer de fureur;
Sans craindre les errans, il faut perdre l'erreur,
Deussiez vous luy faisant une mortelle guerre,
Voir retomber sur vous, tous les traits du ton-
nerre;*

*Et pourquoy voulez vous la prudence écouter?
Qui vous fait vainement ce malheur redouter?
Vous ne foudroyerez d'une main heroïque,
Qu'un poison odieux, qu'une peste publique,*

20 Contre la mau. Mor. du temps.
*Et ce foudre innocent, arrêtera le cours
Du venin dangereux qui s'épand tous les jours;
Dissipera l'horreur des mensonges funestes,
Et rendra la splendeur aux vérités celestes.*

Par M. A. G. E. D. V.